La 28me Division d'Infanterie

HISTORIQUE
DAUPHINÉ
LYONNAIS
SAVOIE
DE LA
28ème DIVISION
A. HAUCHARD 1917

HISTORIQUE

DE LA

28ME DIVISION D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE

FRANCO - ALLEMANDE

1914 - 1919

• 1 9 1 4 •

I. - MOBILISATION ET CONCENTRATION

A la veille de la Mobilisation, les troupes composant la 28e Division (1), après avoir élaboré leur instruction d'arme dans leurs garnisons de la région Lyonnaise et de la Savoie, s'entraînaient, soit dans les Camps d'Instruction (La Valbonne, Chambarrand, etc...), soit surtout dans ces rudes manœuvres alpines auxquelles participaient chaque été, non seulement les bataillons de Chasseurs, mais un Bataillon de chaque Régiment, des batteries de montagne et de 75, ainsi que des unités du Génie et de Cavalerie.

Appelée en cas de guerre à se battre aussi bien contre l'Italie, encore alliée de l'Allemagne, que contre l'Allemagne elle-même, la Division devait terminer le cycle annuel de l'instruction, par les Grandes Manœuvres d'automne.

Les derniers jours de juillet, quand la tension politique rendit la mobilisation imminente, les troupes rentrèrent en hâte dans leurs garnisons, ramenées par chemin de fer de Tarentaise et de Maurienne, ainsi que des camps où elles exécutaient des évolutions ou leurs écoles à feu.

Complétée par ses réservistes Lyonnais, Savoyards et Dauphinois, rivalisant d'enthousiasme et d'ardeur patriotique avec les contingents actifs, la 28e D. I.,

Général PUTZ

(1) En temps de paix, la 28e Division qui eut l'honneur d'être commandée par le Général Franchet d'Esperey et dont la 56e Brigade fut sous les ordres du Général Humbert, comprenait :

E. M. de la D. I. : Chambéry.

55e Brigade (Lyon) : 22e R. I. et 99e R. I. (Lyon).

56e Brigade (Chambéry) : 30e R. I. (Annecy), 97e R. I. (Chambéry).

1er, 2e et 3e Groupes Alpins (c'est-à-dire : 11e, 13e et 22e Bataillons de Chasseurs Alpins, avec leurs batteries de montagne, à Annecy, Chambéry et Albertville).

54e Régiment d'Artillerie (Lyon).

mobilisée gagnait par voie ferrée la base de concentration, dans la région de Docelles au S. E. d'Épinal.

Laissant en Savoie le 97e R. I. ainsi que les 13e et 22e Bataillons de Chasseurs, maintenus provisoirement à la garde de la frontière des Alpes (1), la 28e D. I., sous les ordres du Général Putz, entrait en campagne avec la composition suivante qui devait varier à différentes reprises au cours de la guerre :

Quartier Général et Services :
55e Brigade : 22e et 99e R. I.,
56e Brigade : 30e R. I. et 11e Bataillon de Chasseurs,
54e R. A. C.
Compagnie 14/2 du 4e Génie.
G. B. D. 28.

Général SORBETS

Jusqu'à la fin des débarquements, les unités s'amalgamaient et s'exerçaient aux environs de leurs cantonnements, affirmant par leur élan et leur instruction les magnifiques qualités dont elles allaient faire preuve sur les champs de bataille.

La 28e D. I. (14e C. A.) (2) appartenait à la Ire Armée (Général Dubail) opérant en Basse-Alsace.

II. - OPÉRATIONS EN BASSE-ALSACE ET DANS LES VOSGES

10 Août - 15 Septembre 1914

Le 10 août, après une marche forcée de la Moselle aux Vosges, la 28e D. I. allait au feu pour la première fois. Elle avait la grande satisfaction de renverser sur la crête des Vosges les Aigles alle-

(1) Les 13e et 22e Bataillons de Chasseurs furent appelés au bout de peu de temps, dans les Vosges. Le 97e R. I. entra dans la composition du 33e C. A.

(2) Le 14e C. A. était commandé par le Général Pouradier-Duteil, qui fut remplacé après les premiers combats par le général Baret.

mands des poteaux-frontières et de pénétrer en Alsace, en faisant précisément cette guerre de montagne à laquelle elle s'était préparée.

Parvenues en vue de Schlestadt, au pied de la Hohkonigsburg, l'insolente forteresse restaurée par l'Empereur Guillaume II et près de Schirmeck, sur la route de Sainte-Odile et de Strasbourg, les colonnes de la division, arrêtées par des forces supérieures, durent céder le terrain conquis qu'elles défendirent pied à pied, et se replier à l'Ouest de Saint-Dié (20 août-11 septembre).

Reprenant sa marche en avant, le 12 septembre, la 28e D. I. délivrait Saint-Dié et repoussait l'ennemi jusqu'à la ligne qui a constitué, par la suite, le front dans ce secteur.

Les pertes globales (Officiers et hommes) pendant cette période, s'élevaient au chiffre de 7.000.

Au lendemain de ces succès, la division embarquée en chemin de fer quittait la Ire Armée pour un autre théâtre d'opérations.

La 56e Brigade avait été rejointe dans les Vosges par les 51e, 53e et 62e Bataillons de Chasseurs, avec leurs Batteries Alpines (1).

Le Général Putz avait pris le Commandement du « Groupement des Vosges » et avait été remplacé à la tête de la D. I. par le Général Sorbets. Les Colonels Rabier et Hallouin avaient en même temps pris le Commandement des 55e et 56e Brigades en remplacement du Général Pierrot désigné comme Adjoint au Gouverneur d'Épinal et du Général Blazer appelé au Commandement de la 27e D. I.

Général PEILLARD
Commandant la 28e Division 1916-1917

III. - OPÉRATIONS EN PICARDIE

25 Septembre 1914 - Juillet 1915

Débarqué dans la région de Montdidier, le 14e Corps d'Armée allait prendre part dans les rangs

(1) Ces bataillons étaient les bataillons de réserve à 4 Compagnies correspondant aux 11e, 13e et 22e B.C P. appartenant organiquement à la 56e Brigade.

de la IIe Armée (Général de Castelnau), aux opérations qui ont été désignées sous le nom de la « Course à la mer ».

Le 25 septembre, les avant-gardes de la 28e D. I. franchissaient la Somme aux environs de Bray, au moment où le 1er Corps Bavarois, marchant aussi vers le Nord cherchait à gagner de vitesse et à forcer le passage du fleuve en aval de Péronne. Faisant immédiatement face à gauche, nos colonnes se portaient à l'attaque et arrêtaient l'ennemi sur le plateau du Santerre après un combat particulièrement acharné, au cours duquel le Colonel Rabier Commandant la 55e Brigade et le Lieutenant-Colonel Arbey Commandant le 99e R. I. furent tués à la tête de leurs troupes.

Général GRAZIANI
Ancien Commandant de la 28e Division d'Infanterie

La bataille s'achevait par la prise de Foucaucourt par le 22e R. I. ; d'Herleville par le 30e R. I. et de Lihons par le IIe B. C. P. (25 et 26 septembre 1914).

Prolongée, à gauche, par le 20e Corps, la 28e D. I. s'installait solidement face à l'Est, repoussant toutes les attaques allemandes et améliorant ses positions, sur lesquelles elle s'organisait défensivement en creusant dès les premiers jours d'octobre les tranchées où elle devait passer l'hiver.

Le 15 octobre, le Colonel Hallouin partait comme Général Commandant la 26e D. I. (1) et passait au Colonel de Cavalerie breveté Peillard, du 12e Hussards, le Commandement de la 56e Brigade. D'autres changements s'étaient produits précédemment : le Colonel Lancrenon, Commandant le 2e R. A. C. (et antérieurement Chef d'État-Major du 14e C. A.) venait de prendre le Commandement de la 55e Brigade, tandis que le Colonel Crépey du 45e R. A. C. (A. D. 28) et le Colonel Bulot, du 22e R. I. quittaient leurs régiments pour aller commander des Brigades. Arrivant ou partant, tous ces Commandants de Brigade ne tardèrent pas à recevoir le grade de Général.

Au moment de la bataille de l'Yser, les quatre Bataillons de Chasseurs furent enlevés à la 56e Brigade et envoyés dans les Flandres. Après leur départ, vinrent combattre aux côtés du 30e R. I.,

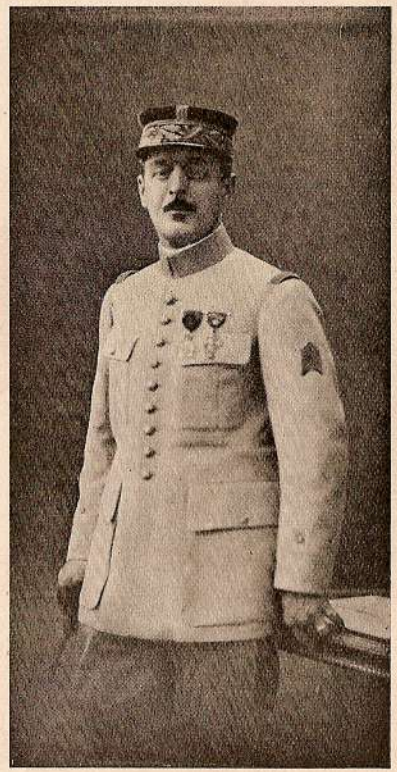
(1) Plus tard, le Général Hallouin commanda le 5e C. A.

d'abord un Régiment de la Légion Étrangère (1), puis le 43e Colonial et finalement, au printemps 1915, le 416e R. I. qui fut affecté définitivement à la 56e Brigade.

Les travaux d'organisation défensive se poursuivirent avec activité, en utilisant pour le mieux, le matériel disponible. Dès les derniers jours du mois d'octobre, une caravane de journalistes venus de France ainsi que des pays alliés ou neutres, pouvaient être conduits à 200 mètres des lignes ennemies de Dompierre par un boyau de quatre kilomètres de longueur, partant de Cappy.

La vie aux tranchées et notamment les rigueurs de l'hiver 1914-15, supportées en commun, cimentèrent la parfaite union des différentes troupes de la Division, dont la valeur combative était sans cesse accrue par les opérations auxquelles elle prenait part. Les réserves, les unités laissées disponibles par le service des tranchées participèrent à de nombreuses actions de détail : prise de Quesnoy-en-Santerre, attaques du bois Étoilé (devant Vermandovillers) et du village de Fay (2), prise de la Sucrerie de Dompierre, défense du village de Frise. Ce dernier village, allongé sur la rive Sud de la Somme, adossé aux marais et dominé par une falaise tenue par les Allemands ; fut défendu, perdu et repris et finalement conservé pendant toute la durée du séjour de la Division en Picardie.

Il convient de faire une mention particulière à la guerre de mines engagée par la Compagnie divisionnaire du Génie vers le 15 octobre, devant le saillant ennemi de Dompierre. Cette lutte prit rapidement la plus grande extension et se propagea progressivement sur tout le front de la division. Quatre Compagnies du Génie y furent affectées, elles furent renforcées de deux Compagnies auxiliaires de travailleurs et de nombreux détachements



Général MADELIN

(1) Le 3e Régiment de Marche du 1er Étranger, ou R. E. I. P. (Régiment étranger d'infanterie Parisien) composé d'engagés volontaires : Alsaciens-Lorrains, Britanniques, Italiens, Belges, Suisses, Ottomans, Grecs, Russes, Polonais, etc.) n'eut qu'une existence de quelques mois, car il fut désagrégé rapidement par le versement des sujets alliés dans leurs armées nationales ; des Italiens dans la Légion Garibaldienne, des Alsaciens-Lorrains dans les troupes de l'Afrique du Nord, ainsi que par la libération des Bulgares, Turcs, etc., quand leurs pays rentrèrent en guerre contre nous.

(2) La 1re Compagnie du 22e R. I. fut citée à l'Ordre de l'Armée pour sa participation à l'attaque de Fay. (Voir aux Annexes le texte de la citation).

fournis par l'Infanterie. L'ennemi y consacra des effectifs encore plus nombreux, sans parvenir à prendre l'avantage. Les opérations souterraines se poursuivaient avec la plus grande âpreté de part et d'autre, quand la Division quitta le secteur de la Somme.

Relevée dans le courant de juillet 1915 par les troupes britanniques, la 28e D. I. était retirée du front et embarquée en chemin de fer à destination de la Champagne.

Au cours de son séjour en Picardie (pertes globales : 5.500, Officiers et hommes de troupe), la Division s'était entraînée en vue de la reprise de l'offensive, l'instruction et l'organisation avaient été soigneusement mises au point et tout récemment une nouvelle unité, une batterie de 58 de tranchée, était venue renforcer l'artillerie.

IV. - BATAILLE DE CHAMPAGNE

25 Septembre 1915

La IIe Armée, dont le Général Pétain avait pris pendant l'été le commandement, en remplacement du Général de Castelnau, avait brusquement disparu du front en juillet 1915, pour se reconstituer secrètement en Champagne où une offensive était en préparation. Le 14e C. A. se concentrait sur le nouveau théâtre d'opérations et continuait à faire partie de la IIe Armée (1).

Après un mois de travaux pour l'équipement offensif du front d'attaque, l'offensive se déclanchait le 25 septembre 1915 à 9 h. 15. D'un seul élan, la 28e D. I. réalisait une progression de quatre kilomètres en prenant pied à la cote 193 (Butte de Souain), tandis qu'elle s'emparait des bois du Trou Bricot par une audacieuse manœuvre exécutée sous le feu, Comme un an auparavant, à Foucaucourt, les pertes (2) étaient grandes (3.000 Officiers et hommes de troupe), mais le succès était beau et le moral exalté : 2.500 prisonniers et d'importantes positions ennemies puissamment organisées restaient entre nos mains.

---

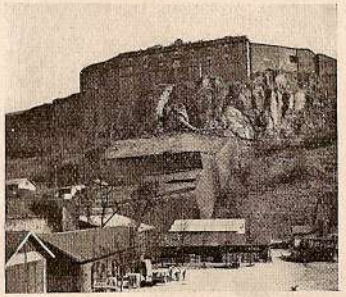
(1) Le Général Lancrenon appelé au début de Septembre au Commandement de la 18e D. I. était remplacé à la tête de la 55e Brigade par le Colonel d'Infanterie Breveté Mollandin.

(2) La 56e Brigade, particulièrement éprouvée, avait perdu dans la journée 33 p. 100 de ses effectifs et 66 p. 100 de ses Officiers.

Maintenue en ligne jusqu'au milieu d'octobre, la Division organisait le terrain conquis, tout en exécutant de nouvelles attaques. Finalement elle était ramenée sur la Marne et mise au repos.

De hautes récompenses sanctionnaient la part brillante qu'elle avait prise à la bataille de Champagne. Une citation collective était décernée à la Division et la Croix de guerre était décernée aux Drapeaux des Régiments d'Infanterie (1).

BELFORT



BELFORT. — La Citadelle

Lion de Belfort

BELFORT

V. - HIVER 1915 - 1916

Transportée en Alsace et mise au repos et à l'instruction dans la région de Valdoir, au N.-O. de Belfort, la Division entrait en ligne le 10 décembre sur le front de la R. F. B. (2) dans le secteur de Danemarie, en territoire reconquis.

Après un séjour de sept semaines, où, elle achevait de se reconstituer, la Division était relevée et se portait par étapes au Camp d'Arches pour y exécuter des manœuvres.

Les pluies, la neige et le froid les rendirent très fatigantes, elles allaient prendre fin quand se déclancha la Bataille de Verdun, dont la formidable canonnade s'entendait nettement du Camp.

La Division, enlevée par voie ferrée, fut aussitôt dirigée vers le front attaqué.

---

(1) Voir aux annexes le texte des citations.

(2) Région fortifiée de Belfort, Groupement de Divisions chargées de la Défense de la Trouée de Belfort.

VI. - VERDUN

1er Mars - 25 Décembre 1916

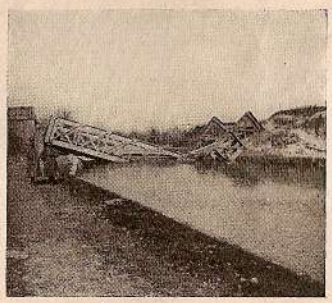
Fontaine de Tavannes

Débarquée dans la région de Ligny-en-Barrois, rattachée de nouveau à la IIe Armée (1), la Division continuait son mouvement par étapes et, le 1er mars, passait à Dieue sur la rive droite de la Meuse, où elle allait opérer pendant dix mois consécutifs, dans les secteurs du Rozellier (Tranchée de Calonne et promontoire des Blusses), de Thiaumont-Froideterre et de Moulainville-Eix-Damloup.

Les troupes eurent continuellement à soutenir de rudes combats, tout en organisant le terrain, malgré les gaz asphyxiant et les bombardements. L'attaque allemande du 7 mai, sur la Ferme et l'ouvrage de Thiaumont, fut particulièrement violente, elle fut néanmoins complètement repoussée et nos positions furent intégralement maintenues, au prix de pertes élevées pour certaines unités ; le Colonel Benier, Commandant la 55e Brigade, avait été mortellement blessé.

Le 24 octobre, la Division prenait sa revanche des pertes subies et des fatigues endurées en participant à la victoire de Douaumont par la prise de la Batterie de Damloup enlevée par le 1er Bataillon du 30e R. I. qui fut cité à l'Ordre de l'Armée, comme la 2e Compagnie de mitrailleuses du 22e R. I. l'avait été pour son rôle brillant dans la défense de la position de Thiaumont (2).

Au cours de cette longue période, l'organisation et l'outillage avaient été continuellement perfectionnés et adaptés aux circonstances ; l'artillerie divisionnaire avait été dotée d'une batterie de 75/150 de tranchée (portant à deux batteries l'effectif de l'artillerie de tranchée) ; le Génie Divisionnaire comprenait désormais deux Compagnies de Sapeurs-Mineurs, (Compagnies 14/2 et 14/52 du 4e Génie, une Compagnie de parc, (Compagnie 14/71 du 4e Génie)



DUGNY

(1) Commandée successivement par le Général Pétain. Le Général Nivelle et le Général Guillaumat.

(2) Voir aux Annexes le texte des citations.

et une section de projecteurs (28e Section de projecteurs du 21e Génie). En outre, une section radiotélégraphique était jointe au Détachement télégraphique.

D'autre part, le Dépôt divisionnaire était constitué depuis le mois de juin par le Groupement des 4es Compagnies de chaque Bataillon. Enfin, un Escadron de Cavalerie (le 3e Escadron du 9e Hussards) était rattaché à la Division.

Après avoir commandé la 28e D. I. depuis septembre 1914, le Général Sorbets avait dû quitter le front en avril 1916, pour raison de santé, et avait été remplacé par le Général Peillard Commandant la 56e Brigade. Le Colonel Mollandin, promu Général et affecté au Commandement d'une Division avait été remplacé par le Colonel Bénier, tué à Thiaumont, Finalement les Brigades étaient commandées : 55e par le Colonel Grardel ; 56e par le Colonel Audema (précédemment Commandant du 416e R. I.). Le Général Baret étant saisi par la limite d'âge, le Général Marjoulet (1) prenait au mois de septembre le Commandement du 14e Corps d'Armée, à la tête duquel il devait finir la campagne.

St-MARD-LES-TRIOT
Entonnoir sur la route de Roye

Le 1er novembre, une modification profonde affectait la composition de la Division : la 56e Brigade était dissoute, le 416e R. I. embarqué à Dugny, quittait la Division. Le Colonel Grardel prenait le commandement de l'Infanterie Divisionnaire comprenant les 22e, 30e et 99e R. I., le Colonel Audema passait de la 56e à la 42e Brigade.

Les dernières semaines passées sur les Hauts-de-Meuse furent très calmes et l'intensité de la lutte avait considérablement diminué quand le 15e C. A. vint relever, fin décembre, le 14e C. A. Au cours de ces dix mois, le chiffre des pertes avait atteint 4.000 Officiers et soldats.

La 28e D. I. fut dirigée sur le Camp de Gondrecourt.

VII. - HIVER 1916 - 1917

Comme dix mois auparavant au Camp d'Arches, la Division était mise à l'instruction. Elle

(1) Le Général Marjoulet, commandant précédemment le 18e C. A., avait été blessé à Verdun et rentrait de convalescence.

retrouvait, du fait de la saison, la pluie et la neige ; mais les fatigues et les intempéries n'empêchèrent pas l'exécution des manœuvres préparatoires de l'offensive à laquelle elle devait prendre part à la fin de l'hiver.

HAM
Le jour de l'arrivée du Président de la République
Défilé : Général Franchet d'Esperey.
Général Marjoulet.
Lieutenant-Colonel Borne.

Embarquée le 15 janvier, dès la dernière journée de manœuvres, la 28e D. I., transportée en Picardie, était aussitôt rattachée au 10e Corps d'Armée (Général Anthoine) (1) et mise en place dans son secteur d'attaque au Sud de l'Avre, face à Roye. Elle procédait immédiatement aux travaux d'équipement offensif du terrain et à l'armement des positions d'artillerie.

VIII. - OPÉRATIONS DANS LA RÉGION DE ROYE, HAM ET SAINT-QUENTIN

16 Mars - 3 Mai 1917

Le 16 mars, au moment où l'attaque allait se déclancher, l'ennemi refusait la bataille et exécutait son repli sur la ligne Hindenburg.

Après avoir délivré Roye, le 17 mars, la 28e D. I. revenant aux ordres du 14e C. A. participait à la poursuite en direction de Saint-Quentin dans une région dévastée, par des routes encombrées et parsemées d'obstacles (carrefours, ponts et ouvrages d'art détruits) et malgré les pièges, explosions préparées, puits empoisonnés, etc., Traversant des villages en flammes et des campagnes dévastées, elle franchissait le 18 mars, le Canal du Nord et installait dès le 19 son Quartier Général à Ham. Continuant son mouvement (2), elle délogeait les arrières-gardes ennemies d'Artemps et d'Essigny-le-Grand (30e R. I.) de Grand-Séraucourt et de Castres-Contescourt (99e D. I.) de Fluquières, Roupy et Dallon (22e R. I.). Finalement, elle établissait ses lignes devant Saint-Quentin, repoussant de

Château de HAM

(1) 3e Armée, Général Humbert.

(2) En liaison, à gauche avec la 32e D. I. W.

vigoureux retours offensifs exécutés par les unités allemandes, retirées du front depuis plusieurs mois et occupant la ligne Hindenburg. Les pertes subies au cours de ces opérations s'élevaient à environ 800 Officiers et soldats.

Relevée le 2 avril, la Division fut mise au repos dans la région de Guiscard, puis dans celle de Noyon, tout en laissant son artillerie en position et en maintenant en secteur la majeure partie des troupes d'Infanterie et du Génie pour l'organisation du terrain.

Le 6 avril, le Général Graziani, précédemment Chef d'État-Major Général, prenait le Commandement de la Division en remplacement du Général Peillard mis sur sa demande, pour raison de santé, en congé de trois mois (1).

ÉTÉ 1917

IX. - CHEMIN DES DAMES ET BATAILLE DE LA MALMAISON

L'artillerie, mise à la disposition de la Division provisoire de Cavalerie à pied, prenait part le 2 mai à l'attaque du Moulin de Laffaux.

Le 4 mai, la Division s'acheminait par étapes vers le Chemin des Dames où elle devait tenir (2) pendant 44 jours consécutifs, du 9 mai au 24 juin, l'important secteur de Cerny. Les attaques renouvelées de l'ennemi contre nos positions, notamment celle du 10 mai, furent toutes brisées par la résistance acharnée des troupes, dont les pertes atteignirent 2.100 Officiers et hommes, mais qui remirent intact, à la 87e D. I. qui les releva fin juin, le secteur confié à leur garde.

De même qu'ils avaient vaillamment résisté aux assauts furieux des meilleures troupes bavaroises et wesphaliennes, de même les combattants de la Division restaient sourds à la propagande défaitiste émanée de ces louches officines et de ces agences clandestines que l'ennemi avait organisées jusqu'aux tranchées. Dans les Régiments de la 28e Division, aucune influence déprimante n'avait

CHEMIN DES DAMES
La Chaussée-en-Blanc

(1) Ultérieurement, le Général Peillard, fut nommé Gouverneur de Marseille.

2) Sous les ordres du 11e C. A. (Général de Maud'huy) puis du 14e C. A.

Sucrerie de Cerny

eu raison de l'esprit de discipline et de la confiance dans les Chefs, aucune flétrissure n'était venue ternir l'éclat de leur réputation.

A l'issue d'une période d'instruction, qui dura du 25 juin au 13 juillet, elle entrait en ligne dans le calme secteur de l'Oise entre La Fère et Moy, achevant de se réorganiser et de se reposer.

De là, elle se rendait dans la zone d'Attigny-Pierrefonds, où elle consacrait une semaine à l'entraînement et à l'instruction et d'où elle gagnait le secteur de Laffaux, en vue de l'offensive projetée sur la Malmaison.

Les mois de septembre et d'octobre étaient employés à la préparation de cette opération et à l'équipement offensif du terrain d'attaque.

Enfin, le 23 octobre, la Division accompagnée de Chars d'assaut, enlevait le Château de la Motte et le village d'Allemant. Continuant son offensive, le 25 octobre, elle traversait le village de Pinon et atteignait l'Ailette devant Anizy-le-Château. Plus de 2.500 prisonniers ainsi qu'un important matériel, restaient entre nos mains ; nos pertes s'élevaient à 1.650 Officiers et hommes de troupe.

Maintenue en secteur sur l'Ailette, la Division était relevée le 8 novembre. Les 22e, 30e et 99e R. I. cités à l'Ordre de l'Armée, obtenaient la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre ; une citation à l'Ordre de l'Armée était également décernée au 54e R. A. C., à la Batterie de tranchée (101e du 54e R. A. C., ainsi qu'aux Compagnies 14/2 et 14/52 du Génie (1).

X. - HIVER 1917-1918

Mise au repos dans la zone de Pierrefonds, la Division était alertée, le 1er décembre et transportée par camions automobiles dans la zone de Guiscard et quelques jours plus tard sur le canal Crozat, dont elle commençait immédiatement l'organisation défensive. Les travaux menés avec une activité et un rendement pour lesquels les troupes obtinrent un Ordre de félicitations du Général Humbert, Commandant la IIIe Armée, furent interrompus le 14 décembre ; la Division était embarquée en chemin de fer et envoyée au Camp de Mailly.

DANNEMARIE
Viaduc

(1) Voir aux Annexes le texte des citations.

Le Général Graziani, nommé au Commandement du 17e C. A. était remplacé par le Général Madelin (12 décembre).

Comme les deux hivers précédents, la période d'instruction fut rendue très pénible par le froid qui fut particulièrement rigoureux pendant le séjour de la Division. Deux Brigadiers-Généraux de l'Armée Britannique, le Général Carrey (1) et le Général Locke, assistèrent aux manœuvres.

DANNEMARIE
Musique du 22e R. I. jouant

Transportée en chemin de fer, la Division revenait, comme en 1915, dans la région de Valdoie, d'où elle retournait dans son ancien secteur de Dannemarie qu'elle occupait jusqu'au 1er avril, date de sa relève par la 73e D. I. Pendant les dix semaines passées dans la vallée de la Largue, la division modernisait l'organisation du secteur, tout en perfectionnant son propre outillage. Allégée de son artillerie de tranchée, réduite d'abord à une seule batterie de 58, puis devenue élément d'Armée, elle était en revanche dotée de son artillerie lourde organique ; le 5e Groupe du 114e A. L. armé du matériel de 155 C. Schneider et pourvu d'une S. M. A. automobile.

Parallèlement, les autres éléments étaient tous prêts à entrer dans la bataille. Le 1er Bataillon du 24e R. I. T. accompagnait la Division à laquelle il avait été rattaché déjà, à plusieurs reprises, alternativement avec les Bataillons du 8e R. I. T.

XI. - LE KEMMEL

14 - 30 Avril 1918

Embarquée en Alsace, au moment où l'ennemi exécutait sur Calais sa suprême tentative, la Division était transportée d'une extrémité à l'autre du front et débarquait en Belgique. Au cours de ce voyage, plusieurs trains traversèrent sous les obus les Gares d'Amiens et de Dunkerque.

Dès son arrivée dans les Flandres, la Division était engagée, le Groupe de 155 C., encore en action le 11 avril devant Altkirch, ouvrait le feu en Belgique dans la journée du 14. Rattachée à la IIe

(1) Le Général Carrey devait obtenir en 1918 les félicitations du Parlement Anglais pour une action d'éclat au moment de l'offensive allemande sur Ham et Noyon en direction d'Amiens.

Armée Britannique (commandée par le Général Plumer), elle était affectée au 1er Corps de Cavalerie français (Général Robillot) qui devint le noyau du D. A. M. (Détachement d'Armée du Nord, Général de Mitry).

Appelée tout d'abord à étayer la résistance des IXe et XXIIe C. A. W., dans le secteur des Monts au Sud d'Ypres et Popéringhe, elle prenait bientôt à son compte la défense du Mont Kemmel qu'elle recevait la mission de conserver coûte que coûte et elle relevait la 19e D. I. W. (Général Jeffryes). De petits détachements anglais, appartenant, notamment aux Fusiliers de Lancashire et aux Pionniers du Yorkshire, avaient été maintenues en deuxième ligne ; de son côté, l'artillerie divisionnaire était renforcée des Groupes à cheval des Divisions de Cavalerie et de toutes les Batteries anglaises déjà en position dans le région.

Du 16 au 24 avril, repoussant toutes les tentatives ennemies sur le front du secteur, dont le développement atteignait près de sept kilomètres, la Division réussissait même à avancer ses lignes, malgré des pertes sensibles, subies au cours des combats quotidiens et du fait du bombardement intense exécuté sans relâche par l'artillerie adverse.

Groupe au Kemmel

Le 25 avril, quelques heures avant le lever du jour, éclatait une violente canonnade ennemie, à laquelle nos batteries ripostaient aussitôt avec le maximum d'intensité. La journée du Kemmel commençait. Submergées et écrasées par les forces supérieures d'infanterie et d'artillerie mises en ligne par le Corps Alpin et la 4e Division bavaroise, nos troupes ne purent empêcher l'ennemi de conquérir la position ; mais les pertes élevées de la Division 5.400 Officiers et soldats ne furent pas subies en vain et, de l'aveu même de l'ennemi, confirmé par les récits de nos prisonniers évadés ou libérés de captivité, ainsi que par les déclarations des populations flamandes qui devaient être libérées définitivement moins de six mois plus tard, cette journée fut un succès défensif pour nos armes. On illumina et on pavoisa en Allemagne, pour la prise du Kemmel ; pourtant l'assaut avait été exceptionnellement coûteux pour l'ennemi, à bout de souffle, dès l'enlèvement de ce premier objectif, et hors d'état de tirer le moindre profit de son succès.

Arrêté dans son élan, il n'avait pu développer le mouvement projeté qui consistait à tourner par l'est la ligne des Monts de manière à faire écrouler cette puissante muraille, au delà de laquelle

il considérait qu'aucune résistance sérieuse ne pourrait plus l'empêcher d'atteindre Calais, convoité depuis 1914. En fait, le Kemmel, cette butte, haute de 130 mètres, fut la borne extrême de l'invasion en Flandres. Dans la suite, aucune progression nouvelle ne fut tentée, en direction de la mer, par les Armées allemandes. Celles-ci renoncèrent à leurs visées sur nos ports de la mer du Nord, d'où elles avaient compté bombarder à longue portée les côtes anglaises, tout en isolant la Belgique pour l'obliger à capituler.

L'entrée en ligne de la 39e D. I. (Général Massenet) permettait la relève de la 28e D. I. qui était retirée du front le 27 avril, en commençant par l'Infanterie, tandis que les batteries maintenues plusieurs jours encore en position, continuaient à harceler l'adversaire qui eut à souffrir particulièrement de leur feu.

Le 1er mai, les troupes étaient enlevées par voie ferrée, assurant encore quelques salves d'artillerie, avant de s'éloigner de la Flandre belge.

A la suite de ces opérations, le 54e R. A. C. était cité à l'Ordre de l'Armée et se voyait conférer la fourragère que portaient déjà les Régiments d'Infanterie (1).

XII. - LA MONTAGNE DE REIMS

30 Mai - 11 Juin 1918

Mise au repos dans la vallée de la Marne, entre Chalon et Vitry-le-François, la Division recevait des renforts constitués surtout par le 348e R. I. qui fut dissout et réparti entre les Régiments. Dès le 15 mai, les unités recomplétées s'entraînaient au Camp de Chalons (Région Bouy-Vadenay) en vue de leur prochaine entrée en secteur ; le 27 mai elles commençaient à relever la 124e D. I. dans le massif de Moronvillers. Un certain nombre d'éléments étaient déjà en première ligne, quand fut donné l'ordre de suspendre tout mouvement et de rassembler les Régiments.

Alertée dans l'après-midi du 28 mai, la Division se mettait en route aussitôt après la soupe du soir et, traversant les vignobles champenois, se dirigeait à marches forcées sur la vallée de l'Ardre

---

(1) Voir aux Annexes le texte de la citation.

pour renforcer la gauche du 1er C. A. C. (Général Mazillier) menacée par les progrès rapides de l'ennemi sur Fismes et Château-Thierry.

Les troupes arrivaient sur le champ de bataille dans la soirée du 29 mai, ayant renouvelé l'exploit de la Division Masséna à Rivoli, en couvrant 56 kilomètres en 28 heures, avec le chargement complet et sans laisser un seul traînard. L'artillerie prenait immédiatement position, tandis que les bataillons d'infanterie se portaient aux points les plus menacés et où le combat était le plus acharné pour y renforcer les lignes de la 2e D.I. C. à Vrigny et à la Cote 240, celles de la 45e D. I. d'Afrique à Sainte-Euphraise et Méry-Prémecy, celles de la 154e D. I. à Aubilly et Sarcy et celles de la 16e D. I. W. à la montagne de Bligny et près de Ville-en-Tardenois.

En même temps le C. I. D. formant des Compagnies de marche, avait de son côté reçu la mission de défendre le passage de la Marne à Fort-à-Binson, mission qu'il exécutait en subissant des pertes du fait du bombardement ennemi.

En douze jours de combats continuels par son attitude agressive et par des contre-attaques incessantes, malgré les pertes et les fatigues, la 28e D. I. arrêtait l'ennemi, regroupait ses unités et organisait un solide front défensif entre l'Ardre et la falaise N. E. de la Montagne de Reims. Rattachée au 5e C. A. (Général Pelle) de la 5e Armée (Général Berthelot, puis Buat), elle se trouvait de nouveau aux côtés de la 16e D. I. W. Les rudes combats de Bligny et de la Montagne de Bligny, soutenus en commun par les deux divisions, permettaient d'arrêter la tentative de percée ennemie par la Montagne de Reims, dans le but de tourner à la fois les défenses de Reims et d'Épernay et de forcer en aval de Chalons, le Passage de la Marne.

Relevée le 11 juin par la 3e D. I. italienne (Général Pittaluga) la 28e D. I. dont les chiffres de pertes s'élevaient à 2.450, était ramenée dans la région d'Avize d'où elle était embarquée en chemin de fer le 14 juin, à destination de la Lorraine. Le Colonel Grardel était remplacé au Commandement de l'I. D./28 par le Colonel d'Infanterie Despierres.

A la suite de ces opérations, les 22e et 30e R. I. ainsi que le 3e Bataillon du 99e R. I. et les Compagnies 14/2 et 14/52 du Génie étaient citées à l'Ordre de l'Armée ; la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre était conférée à ces deux dernières. En outre, le 2e Bataillon du 22e R. I. était cité à l'Ordre du 5e C. A. (1).

---

(1) Voir aux Annexes le texte des citations

ÉTÉ 1918

XIII. - SÉJOUR EN LORRAINE ET EN CHAMPAGNE

Débarquée dans la région de Gerbeviller, la Division entrait bientôt en secteur dans la forêt de Parroy, relevant à partir du 21 juin, la 166e D. I. La situation particulièrement calme du front de Lorraine dans la région de Lunéville permettait aux régiments éprouvés de se reconstituer et de s'entraîner.

Fréquemment en contact avec les troupes américaines occupant les secteurs voisins, la Division avait l'avantage de s'associer intimement à la Fête de l'Indépendance DAY (4 juillet), notamment par la participation du 99e R. I., ancien régiment de Deux-Ponts, que Louis XVI avait envoyé en Amérique, avec l'expédition du Marquis de Rochambeau et qui s'était illustré au siège de Yorck-Town en 1781.

La réorganisation des troupes territoriales, pendant l'été 1918, dotait la Division d'un Bataillon de Pionniers ; le 1er Bataillon du 112e R. I. T., en remplacement du 1er Bataillon du 24e R. I. T. qui lui avait été précédemment rattaché.

Relevée le 4 septembre par la 87e D. I. (Général Dhers) elle quittait le secteur de Lunéville et s'embarquait par voie ferrée pour la Champagne, où elle s'installait dans la région de Sézanne.

Véritable veillée des armes, le séjour dans cette zone consacrée à des manœuvres en vue de préparer la Division au rôle que lui avait dévolue le Haut-Commandement dans la bataille décisive vers laquelle se haussaient tous les cœurs et se tendaient toutes les énergies.

XIV. - LA BATAILLE DÉCISIVE

26 Septembre - 11 Novembre 1918

Le 17 Septembre, les mouvements préparatoires commençaient dans le plus grand secret. L'Artillerie, la Cavalerie, les Équipages de la Division étaient alertés et dirigés vers le rendez-vous — le Camp de Chalons dans la zone de Vadenay — par des marches de nuit ou entièrement dérobées aux investigations aériennes de l'ennemi.

A leur tour, l'Infanterie, le Génie, ainsi que tous les éléments à pied, transportés par camions automobiles, étaient amenés dans la nuit du 19 au 20 septembre, dans la zone de concentration.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, les troupes se rendaient à pied d'œuvre, occupaient leurs bases de départ et réalisaient leur dispositif d'attaque. La 28e D. I., sous les Ordres du 14e C. A., était rattachée à la 4e Armée (Général Gouraud) ; elle avait pour mission d'enlever les fortes positions de Sainte-Marie-à-Py et de Notre-Dame-des-Champs, dès que les 68e et 154e D. I. se seraient emparées des premières lignes ennemies, déjà partiellement repliées. La résistance rencontrée par la 154e D. I. nécessitait l'engagement anticipé de la 28e D. I. dont les régiments de tête (22e et 30e R. I.) prenant l'attaque à leur compte, enlevaient alors successivement toutes les organisations allemandes au Sud de la Py, réduisant les nids de mitrailleuses, prenant des canons et un important matériel et capturant de nombreux prisonniers.

Du 27 septembre au 3 octobre, pendant sept jours de combats acharnés, la Division attaquait le village de Sainte-Marie-à-Py et ses avancées (Voie ferrée et station) au Sud de la Rivière. Tantôt de front, tantôt en franchissant la Py en amont du village pour le déborder par l'Est, les tentatives renouvelées jusqu'à deux fois par jour ne permettaient que des gains de terrain peu appréciables au prix de pertes élevées. Finalement, la Division relevée par la 151e D. I. (Général Biesse) passait en seconde ligne dans la région de Saint-Hilaire-sur-Suippe. (Pertes : 1.850 Officiers et hommes de troupe).

Le 4, elle s'éloignait momentanément du Champ de bataille pour se regrouper au Camp de Châlons, autour de Mourmelon ; elle avait du moins la satisfaction de constater l'efficacité de son œuvre en apprenant le repli de l'ennemi qui évacuait Sainte-Marie-à-Py et l'éperon de Notre-Dame-des-Champs.

Dès la nuit du 4 au 5, la Division rentrait en ligne dans le secteur du Mont Cornillet où elle relevait la 7e D. I. (Général Bulot) (1). Tandis que les mouvements prescrits s'effectuaient, les avant-postes signalaient le repli général du front ennemi. La poursuite commençait aussitôt ; le mont Cornillet était immédiatement occupé et l'Artillerie divisionnaire s'y mettait en batterie, tandis que l'Escadron éclairant en avant et sur le flanc gauche entrait avant toute autre troupe française à Nauroy, Beine et Nogent-l'Abbesse, maintenant le contact avec les arrière-gardes ennemies. En

(1) ...qui avait commandé le 22e R. I., au début de la campagne.

même temps, l'infanterie s'installait à Nauroy et, le 6 octobre, atteignait la Suippe ; dans la région de Sellies où l'ennemi faisait une résistance acharnée.

En fin de journée, le 99e R. I. prenait pied dans Selles et ramenait des prisonniers.

Retirée du combat la nuit suivante, la Division se regroupait sur le versant Est de la Montagne de Reims dans la région de Trépail où lui étaient accordés quelques jours de repos.

Mise ensuite à la disposition de la 5e Armée (Général Guillaumat) elle ne tardait pas à relever — et sans avoir reçu de renforts — la 3e D. I. Coloniale, engagée au Nord de Reims devant le secteur de Château-Porcien de la « Hunding Stellung ».

Du 20 octobre au 2 novembre, sous les ordres du 1er C. A. C. puis du 13 C. A. (Général Linder), la Division coopérait à toutes les attaques de la Position Hunding dans laquelle elle s'installait peu à peu malgré la défense opiniâtre de l'adversaire, ramenant un millier de prisonniers parmi lesquels plus de 30 Officiers.

Remise de décorations

Le 2 novembre, trop éprouvée et ne disposant plus que d'effectifs insuffisants pour continuer les opérations en cours (le chiffre global des pertes, depuis le 5 octobre, atteignait 1.300, tandis que les unités n'avaient reçu aucun renfort), elle était retirée, à l'exception de l'artillerie, et regroupée en deuxième ligne sur la Suippe, puis sur la Marne.

C'est dans les cantonnements de repos de la région Vaudières-Ville-en-Tardenois, où l'artillerie l'avait rejointe huit jours plus tard qu'elle recevait, le 11 novembre, la nouvelle de l'Armistice.

A l'issue de ces semaines de la Bataille décisive au cours de laquelle elle avait été engagée dès le premier jour et, presque sans interruption, jusqu'au dernier, la Division avait la satisfaction de voir décerner de nombreuses citations (1) à ses drapeaux. La Section Sanitaire Automobile U 568 était citée à l'Ordre de la Division et l'Escadron divisionnaire à l'Ordre du 4 C. A. ; le Groupe V/114 obtenait une citation à l'Ordre de l'Armée, ainsi que les 30e et 22e R. I. Ces derniers se voyaient, par suite, conférer la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

---

(1) Voir aux Annexes le texte des citations.

XV. - L'ARMISTICE

Rassemblée dans la zone de Vertus, la Division toujours très réduite comme effectifs (une Compagnie avait dû être supprimée dans chaque Bataillon, les batteries lourdes comme celles de 75 n'attelaient plus que trois pièces) se mettait en mouvement par voie de terre le 26 novembre.

Traversant par Saint-Dizier, Toul et Pont-à-Mousson la zone Américaine, elle arrivait par étapes aux portes de Metz, arrêtant le 14 décembre ses têtes de colonne à Jouy-aux-Arches et Ars-sur-Moselle.

Le 15 décembre, elle avait l'honneur de faire à Metz son entrée solennelle, passant sous l'Arc de Triomphe de la Porte Serpenoise et défilant sur l'Esplanade, au pied de la Statue du Maréchal Ney, devant le Général de Maud'huy, Gouverneur de la Ville, dont elle allait constituer la garnison.

Affectée à la garde de la Place et des Forts ainsi qu'au Service des Étapes, elle y passait les fêtes de Noël et du Nouvel An, chaleureusement accueillie par une population enthousiaste et patriote.

Le 7 janvier, au centre de la Grande Forteresse lorraine dont l'ennemi héréditaire avait voulu faire le boulevard inexpugnable de l'Allemagne, au milieu des populations qui les acclamaient en libérateurs, les Régiments de la 28e Division recevaient des mains du Chef illustre qui a pris place parmi les plus grands dans l'Histoire et qui a conduit les Armées Françaises à la Victoire la suprême récompense et les glorieux insignes qui distinguent aux yeux de tous, ceux qui ont le mieux mérité de la Patrie. Au cours d'une grandiose prise d'Armes sur l'Esplanade de Metz, par un soleil brillant comme un jour de triomphe et d'allégresse, le Maréchal Pétain attachait aux drapeaux des 22e et 30e R. I. la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire et la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre à l'Étendard du 54e R. A. C. ainsi qu'aux fanions des Compagnies 14/2 et 14/52 du Génie.

Désormais, la Division installée à Metz commençait à libérer ses plus anciens contingents, en attendant le retour triomphal des régiments à Lyon, Annecy, Thonon, Chambéry, Grenoble, Vienne et dans toutes les garnisons de Savoie et du Dauphiné, d'où ils étaient fièrement partis le 2 août 1914.

Chacun peut envisager maintenant le retour au foyer et penser à l'accueil que réserve une population patriote et fière de ses combattants, accueil dont tout fait prévoir la sincérité cordiale et reconnaissante, depuis les dons magnifiques reçus au cours de la Campagne de la Ville de Lyon, l'illustre marraine de la Division, de l'éminent Maître de Forges, M. Giraud des Fonderies d'Ugines, de la Ville d'Annecy si généreuse avec son régiment le 30e R. I., jusqu'à ceux de ce bienfaiteur anonyme Américain, qui a consacré sa fortune aux orphelins du Kemmel et jusqu'aux envois des aimables marraines qui ont réconforté nos modestes héros.

ANNEXES

Citations des Unités

de la

" 28me Division d'Infanterie "

ANNEXES

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 1
du Groupe des Armées du Centre.

14e Corps d'Armée.

« Sous l'impulsion énergique de son Chef, le Général Baret, le « 25 et 26 Septembre, a brillamment enlevé les positions ennemies « sur une profondeur de 4 kilomètres en s'emparant de 4.000 pri- « sonniers et de 30 canons. Pendant que la 27e Division (Général « de Bazelaire) traversait d'un magnifique élan les tranchées alle- « mandes fortement organisées, la 28e Division (Général Sorbets) « réussissait, par une habile manœuvre, à encercler une position « puissamment fortifiée, obligeant des bataillons entiers à déposer « les armes. »

Le Général DE CASTELNAU,
Commandant en Chef les Armées du Centre,

Signé : DE CASTELNAU.

22e RÉGIMENT D'INFANTERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 40
de la IIe Armée du 22 Octobre 1915

« Dans les attaques exécutées le 25 septembre, par les 1er et 3e «Bataillons comme dans les combats auxquels a pris part les jours « suivants le 2e Bataillon, a recueilli le résultat de ses travaux de « préparation minutieux et persévérants et fait paraître dans tout « son éclat, la valeur guerrière qu'il a acquise sous le Commandement « du Lieutenant-Colonel Justin. »

Le Général PETAIN, Commandant la 11e Armée

Signé : PÉTAIN.

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 529
de la VIe Armée.

« Sous les ordres du Lieutenant-Colonel Engelhard a brillamment « enlevé, le 23 Octobre 1917, toute une succession de lignes alleman- « des fortement organisées et solidement tenues, et a réussi malgré « de violentes contre-attaques, à maintenir l'occupation d'un point « qui couvrait la gauche de sa Division, contribuant ainsi, par des « actions de flanc, à la capture de prisonniers réalisée par les corps « voisins. »

au Q. G. A., le 13 Novembre 1917

Le Général MAISTRE, Commandant la 6e armée.

Signé : MAISTRE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 348
de la Ve Armée.

« Régiment d'élite, aussi solide dans la défensive que brillant « dans l'offensive, déjà cité deux fois à l'Ordre de l'Armée. Sous les « Ordres du Lieutenant-Colonel Tronyo, après 30 heures de marche « presque inniterrompues en formation de guerre, est arrivé au « contact d'un ennemi qui poursuivait depuis quatre jours une « avance sans arrêt. Dans la zone dont la défense lui a été attribuée, « malgré la violence des attaques ennemies qui se sont succédé « pendant 10 jours, pas un pouce de terrain n'a été cédé. Grâce à la « vigueur et à la ténacité des éléments en première ligne, ceux en « réserve ont pu être engagés avec succès pour faire des contre-atta- « ques et rétablir la situation des corps voisins attaqués. »

Le Général Commandant la 5e Armée

Signé : BERTHELOT

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 1445
de la IVe Armée
en date du 18 Novembre 1918

« Régiment d'élite. — Sous les ordres du Lieutenant-Colonel « Tronyo, au cours de l'offensive commencée le 26 Septembre 1918 « a fait preuve, une fois de plus, d'un courage magnifique et d'une « endurance admirable.

« Au travers d'un terrain couvert de fortifications formidables, « hérissé de mitrailleuses et défendu par l'ennemi avec acharnement « a, par des assauts successifs, refoulé l'ennemi jusqu'à la Py, alliant « l'héroïsme à l'art de manœuvre, capturant 320 prisonniers dont « 8 Officiers, 2 canons, 8 minenwerfer, 12 fusils antitanks, 80 mitrail- « leuses, un matériel et des approvisionnements considérables. »

La fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire est conférée à ce Régiment.

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 208
de la IIe Armée.

La 1er Compagnie de Mitrailleuses du 22e Régiment d'Infanterie, commandée par le Capitaine de la Ménardière.

« La 1re Compagnie de Mitrailleuses, sous les ordres du Capitaine « de la Ménardière, a arrêté, par deux fois, par le feu des mitrail- « leuses, les attaques de l'Infanterie ennemie, après avoir subi pen- « dant 5 heures un bombardement d'artillerie lourde des plus vio- « lents, qui lui a fait perdre *le tiers de son personnel* et une partie « de son matériel. »

Le Général Commandant la 2e Armée

Signé : NIVELLE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 70
du Ve Corps d'Armée.

Le 2e Bataillon du 22e Régiment.

« Ayant reçu la mission d'appuyer une Division anglaise sur « un point très important du champ de bataille, a, sous les ordres « du Commandant d'Aussagnel de Lasbordes, réussi à rétablir la « situation sur un flanc très menacé, a maintenu l'occupation du « terrain avec la plus grande énergie contre les attaques répétées « d'un ennemi 4 fois supérieur en nombre et dans un vigoureux « retour offensif a poussé la ligne en avant en liaison avec les élé- « ments des troupes alliées combattant à ses côtés. »

Le Général Commandant le 5e C. A.

Signé : PELLÉ

30e RÉGIMENT D'INFANTERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 40
de la IIe Armée
en date du 21 Octobre 1915

« Sous les ordres du Colonel Dol, s'est déjà fait remarquer dans « les Vosges et dans la Somme pour sa belle tenue au feu. S'est « remarquablement conduit pendant les journées des 25, 26 et 27 « Septembre au cours desquelles il a fait 1.500 prisonniers et pris « 2 canons à l'ennemi. »

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 529
de la VIe Armée.

« Chargé d'enlever, le 23 Octobre 1917, des lignes ennemies « solidement organisées et soutenues par des points d'appui impor- « tants, a, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Santos Cottin, « rempli cette première mission avec un entrain et une vigueur « remarquables. A ensuite exécuté sous le feu avec une précision et « une méthode parfaites, une manœuvre de conversion des plus « délicates qui lui permit de conquérir, dans une nouvelle direction « d'autres centres de résistance fortement tenus. A fait plus de 800 « prisonniers, pris 3 canons de campagne ; 15 mitrailleuses, « 8 lance-bombes et un important matériel. »

Au Q. G. A., le 13 Novembre 1917.

Le Général Maistre, Commandant la 6e Armée.

Signé : MAISTRE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 428
de la Ve Armée.

« Superbe régiment, d'un moral très élevé et d'une bravoure « hautement affirmée. Sous l'énergique impulsion de son Chef de « Corps, le Lieutenant-Colonel Longuin, a soutenu avec succès une « lutte ardente pandant plusieurs jours. Avec des effectifs très « réduits, le 25 Octobre 1918, s'est lancé, à l'attaque d'une posi- « tion puissamment fortifiée et en a chassé l'ennemi, a résisté à plu- « sieurs contre-attaques et capturé près de 500 prisonniers et un « nombreux matériel. »

Le Général Commandant la 5e Armée.

Signé : GUILLAUMAT

EXTRAIT DE L'ORDRE DE CITATION
en date du 4 Janvier 1919

Le 30e Régiment d'Infanterie

« Vient de se distinguer de nouveau sous les ordres du Lieutenant- « Colonel Santos Cottin par sa valeur combative.

« Amené à marches forcées contre un ennemi dont l'avance se « poursuivait depuis quatre jours sans arrêt, a tout d'abord, dès « son entrée en ligne, enrayé cette avance dans la vallée de l'Ardre « et repris, par son attitude agressive l'ascendant sur l'adversaire, « puis, pendant dix jours de combats meurtriers et continuels repous- « sé tous les assauts, reconquérant par d'incessantes et énergiques « contre-attaques d'importants points d'appui dans les avances de « la Montagne de Reims. »

En conséquence, la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire est conférée au 30e Régiment d'Infanterie.

99e RÉGIMENT D'INFANTERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 40 de la IIe Armée.

« Sous le Commandement du Lieutenant-Colonel Rousselon, « s'est affirmé dans sa brillante offensive du 25 Septembre, au cours « de l'assaut, puis d'une manœuvre d'encerclement, comme une « troupe valeureuse, disciplinée et parfaitement instruite.

Le 21 Octobre 1915

Signé : PÉTAIN

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 529 de la VIe Armée.

« Le 23 Octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel « Borne, a enlevé devant son front toutes les lignes allemandes, « attaqué et réduit des creutes organisées servant d'abris à l'ennemi. « Le 25 Octobre, a successivement enlevé une ligne de tranchées, « encerclé un village ; réduit plusieurs centres de résistance et con- « quis tout le terrain jusqu'à l'Ailette, réalisant une avance de plus « de 5 kilomètres dans les organisations ennemies. A fait, au cours « de ces deux journées, plus de 1.400 prisonniers et pris un impor- « tant matériel. »

LE 13 Novembre 1917.

Signé : MAISTRE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 318 de la Ve Armée.

Le 3e Bataillon du 99e Régiment d'Infanterie.

« Ayant été chargé de tenir coûte que coûte une très importante « position, a, sous l'énergique et habile direction de son chef, le « Capitaine Coste, et malgré l'extrême fatigue résultant de deux « marches forcées, résisté à plusieurs attaques ennemies, accompa- « gnées de bombardement intense par obus, torpilles, obus toxi- « ques, et de violents tirs de mitrailleuses ; a maintenu intégrale- « ment la position qui lui était confiée, pris des mitrailleuses et « fait des prisonniers. »

Le Général Commandant la 5e Armée

Signé : BUAT

416e RÉGIMENT D'INFANTERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 40 de la IIe Armée.

« Jeune régiment ayant rapidement acquis de remarquables « qualités de cohésion et d'entrain. Sous la direction de son Chef, « le Lieutenant-Colonel Audemma, s'est porté le 26 Septembre à « l'attaque de tranchées allemandes dans un ordre parfait avec une « ardeur admirable et faisant montre en outre d'un calme d'une « vieille troupe. Malgré les pertes sérieuses qu'il a subies, chassé par « le tir des mitrailleuses et des canons-revolvers, des portions de « tranchées qu'il avait réussi à occuper, a fait face à une contre- « attaque exécutée par l'ennemi, l'a repoussé et a prononcé une nou- « velle attaque qui l'a amené jusqu'au deuxième réseau de fil de « fer des tranchées ennemies. »

Signé : PÉTAIN

54e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

(A l'exception du 4e Groupe, affecté à la 6e Division de Cavalerie)

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNERAL N° 529 de la VIe Armée

« A pris part brillamment aux durs combats du début de la campagne ; s'est signalé à l'offensive de Champagne ainsi qu'à la « bataille de Verdun, où il est resté engagé pendant dix mois dans « des conditions particulièrement difficiles. Vient de donner, les « 23 et 25 Octobre 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Mercier, de nouvelles preuves de son entrain et de son endurance et « de la maîtrise de ses tirs, pendant la préparation des opérations. « A montré, pendant l'attaque, une ardeur combative au-dessus de « tout éloge, en se déplaçant sous un feu violent de l'ennemi pour « soutenir et accompagner de plus près la progression de l'Infanterie ».

Au Q. G. A. le 13 Novembre 1917

Le Général Maistre, Commandant la 6e Armée

Signé : MAISTRE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNERAL N° 8 du détachement de l'Armée du Nord

« Sous les ordres du Colonel Mercier, vient de confirmer la brillante réputation de vaillance et de sang-froid qui lui a déjà valu « une citation, en soutenant, dans les circonstances les plus critiques, sous le feu écrasant d'une artillerie supérieure et jusqu'au « contact de l'Infanterie ennemie, un combat acharné. N'a cessé « pendant 14 jours, au cours des batailles récentes, d'exécuter avec « précision, sans souci des pertes et de la fatigue, tous les tirs, tous « les déplacements et les ravitaillements que comportait son action « dans la bataille. »

Q. G., le 31 mai 1918.

Le Général de Division de Mitry, Commandant le Dan

Signé : DE MITRY

Ve GROUPE DU 114e RÉGIMENT

(Artillerie Lourde)

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 1445 de la IVe Armée.

« Unité de premier ordre. Sous le commandement du Chef d'Escadron Langlais, de l'Artillerie Coloniale, s'est distingué dans la Bataille de Champagne (Septembre-Octobre 1918) par son habileté « manœuvrière, l'efficacité de ses tirs, la bravoure et le calme de « son personnel. A surmonté les plus sérieuses difficultés au moment « du repli de l'ennemi, pour occuper des positions à hauteur des « batteries de campagne les plus avancées, et a ainsi puissamment « contribué à faciliter l'avance de l'Infanterie. »

101e BATTERIE DU 54e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 547 de la VIe Armée.

« N'a cessé depuis sa formation de se distinguer partout où elle « a été employée, dans la Somme, en Champagne, et Verdun. Sous les « ordres du Lieutenant Biget, vient encore d'affirmer ses belles

« qualités d'intrépidité et d'entrain, en effectuant d'une façon remar-
« quable, dans un secteur violemment bombardé, les instructions
« qui devaient frayer la voie à l'Infanterie et en servant, au jour
« de l'assaut, le 23 Octobre 1917, les canons qui accompagnaient
« cette infanterie dans son attaque des positions ennemies. »

Au Q. G. A. le 26 Décembre 1917,
Le Général Duchene, Commandant la 6e Armée.

Signé : Général DUCHÊNE

4e RÉGIMENT DU GÉNIE

(Compagnies 14/2 et 14/52

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL DE CITATION en date du 4 Janvier 1919

Compagnies 14/2 et 14/52 du Génie.

« Ont pris part, sous les ordres du Commandant Baills, à toutes
« les opérations de la 28e Division et se sont fait remarquer par leur
« entrain à l'attaque du 25 Septembre 1915 en Champagne.

« Se sont acquis de nouveaux titres, dans les secteurs de Verdun
« en 1916 et du Chemin des Dames en 1917 et, le 23 Octobre 1917,
« se sont particulièrement distinguées parmi les troupes d'assaut
« dans la prise des Creutes et du village d'Allemant. »

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL No 348 de la Ve Armée.

Compagnies 14/2 et 14/52 du 4e Génie

« Se sont déjà signalées dans les offensives de Champagne en
« 1915 de la Malmaison en 1917, en accompagnant les vagues d'assaut
« de l'infanterie. Dans la bataille défensive des Flandres et au cours
« de récents combats ont montré, sous les ordres du Commandant
« Baills, une endurance, une énergie et un courage remarquables
« en exécutant sous le feu ennemi et dans des nappes toxiques des
« travaux de fortification de campagne importants. Se sont mises
« spontanément à la disposition des unités d'infanterie les plus
« voisines, et ont participé à la défense pied à pied avec une abné-
« gation digne de tous éloges. »

Le Général Commandant la 5e Armée

Signé : BERTHELOT

CAVALERIE

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL No 125 du IVe Corps d'Armée.

Le 3e Escadron du 9e Régiment de Hussards

« Sous le commandement du Capitaine Bernard, le 5 Octobre
« 1918, alerté au moment où l'ennemi entamait son repli sur la
« Suippe, s'est élancé à sa poursuite, à travers un terrain bouleversé
« et parsemé d'obstacles. Marchant résolument sur ses traces, est
« entré avant toute autre troupe française à Nauroy, Beine, et
« Nogent l'Abesse, atteignant au delà les arrières gardes allemandes.
« A maintenu le contact avec elles et facilité ainsi l'entrée en ligne
« de l'Infanterie. »

Le Général Pont, Commandant le 4e C. A.

Signé : PONT

SANTÉ

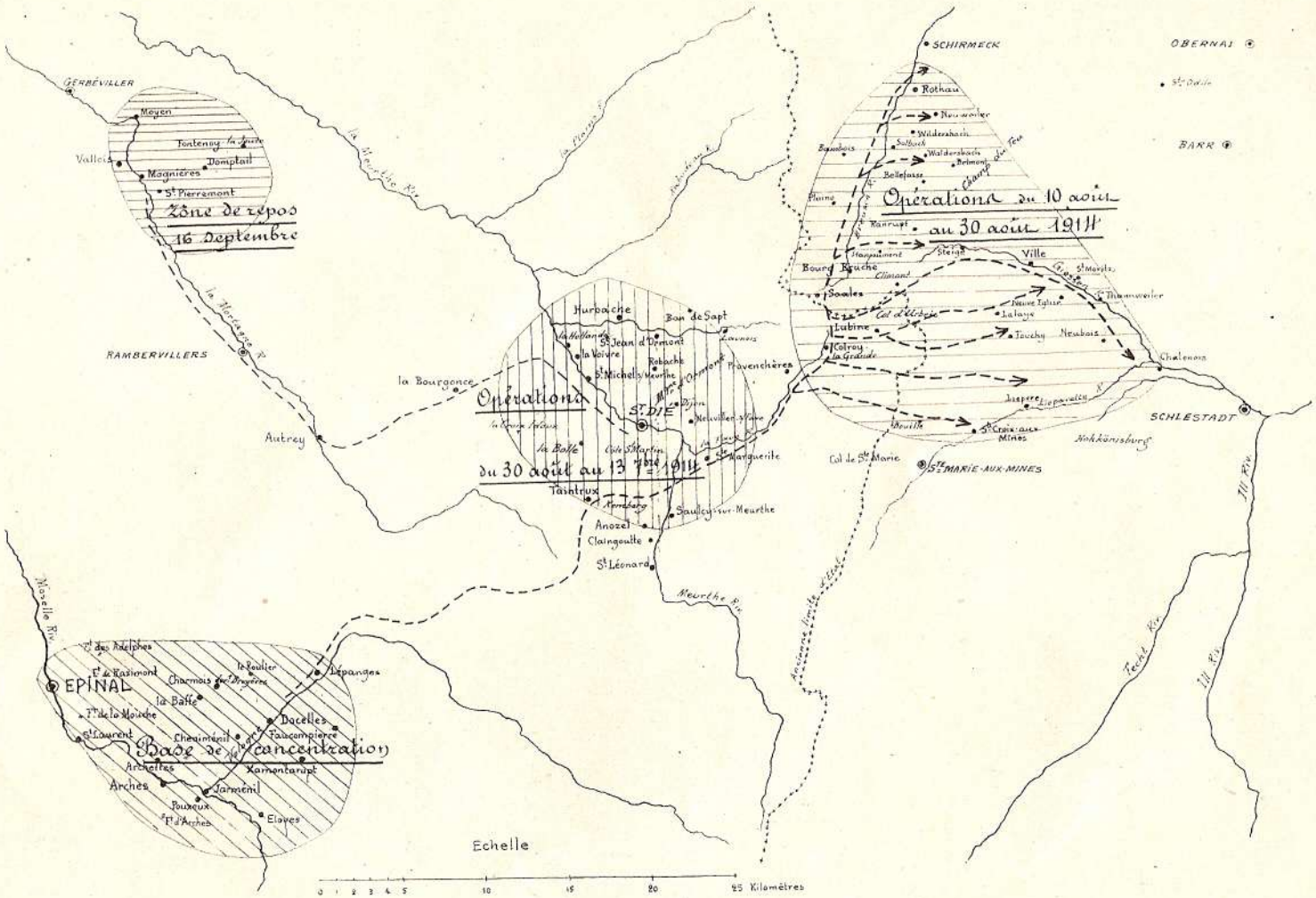
EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL N° 12.839 D.
du Grand Quartier Général des Armées Françaises de l'Est

La Section Sanitaire Américaine 568.

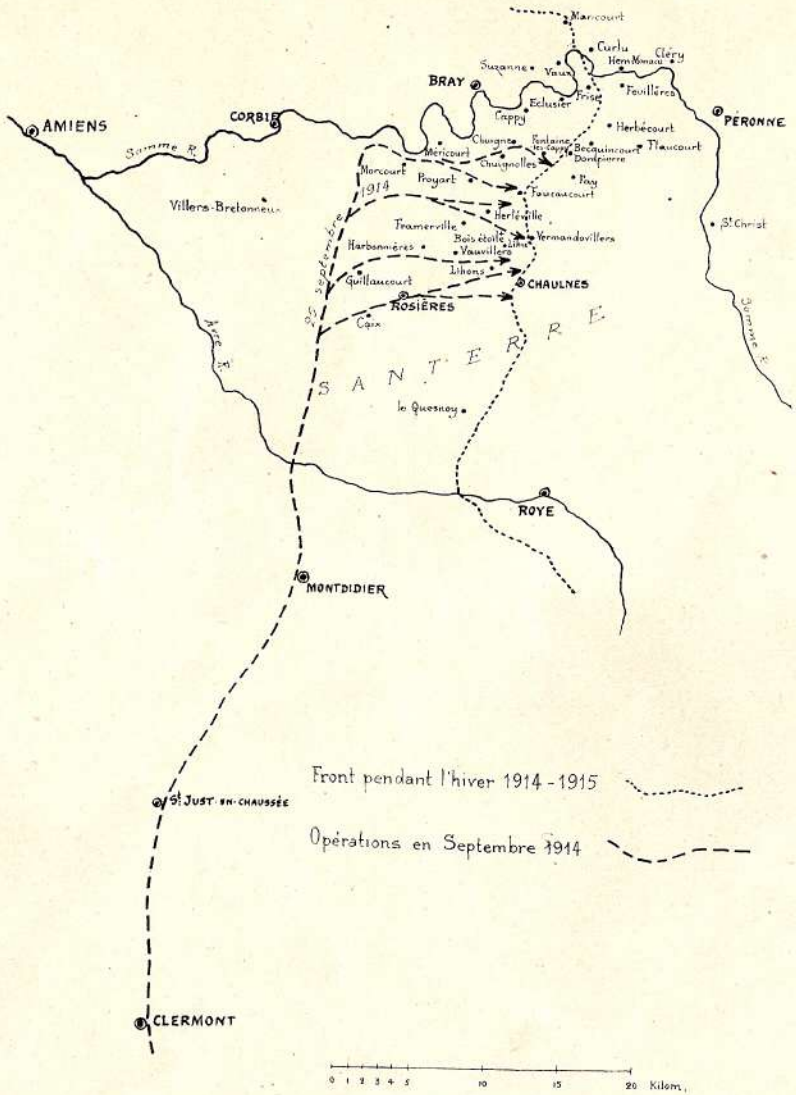
« Sous le commandement du Lieutenant WICH, a assuré, « pendant la période du 19 Octobre au 2 Novembre 1918, l'évacua- « tion des blessés qu'elle est allée chercher de jour et de nuit à « proximité des lignes malgré la violence du bombardement par « obus explosifs et toxiques ».

Au Grand Quartier Général, le 13 Janvier 1919
Le Maréchal Commandant en Chef
les Armées de l'EST

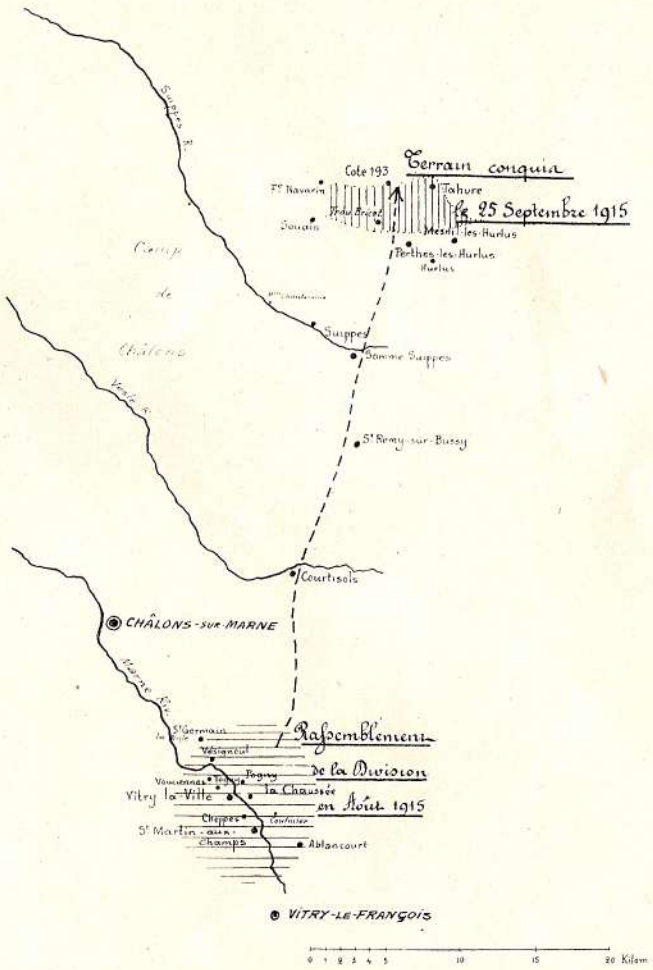
PÉTAIN



Opérations d'Août et Septembre 1914

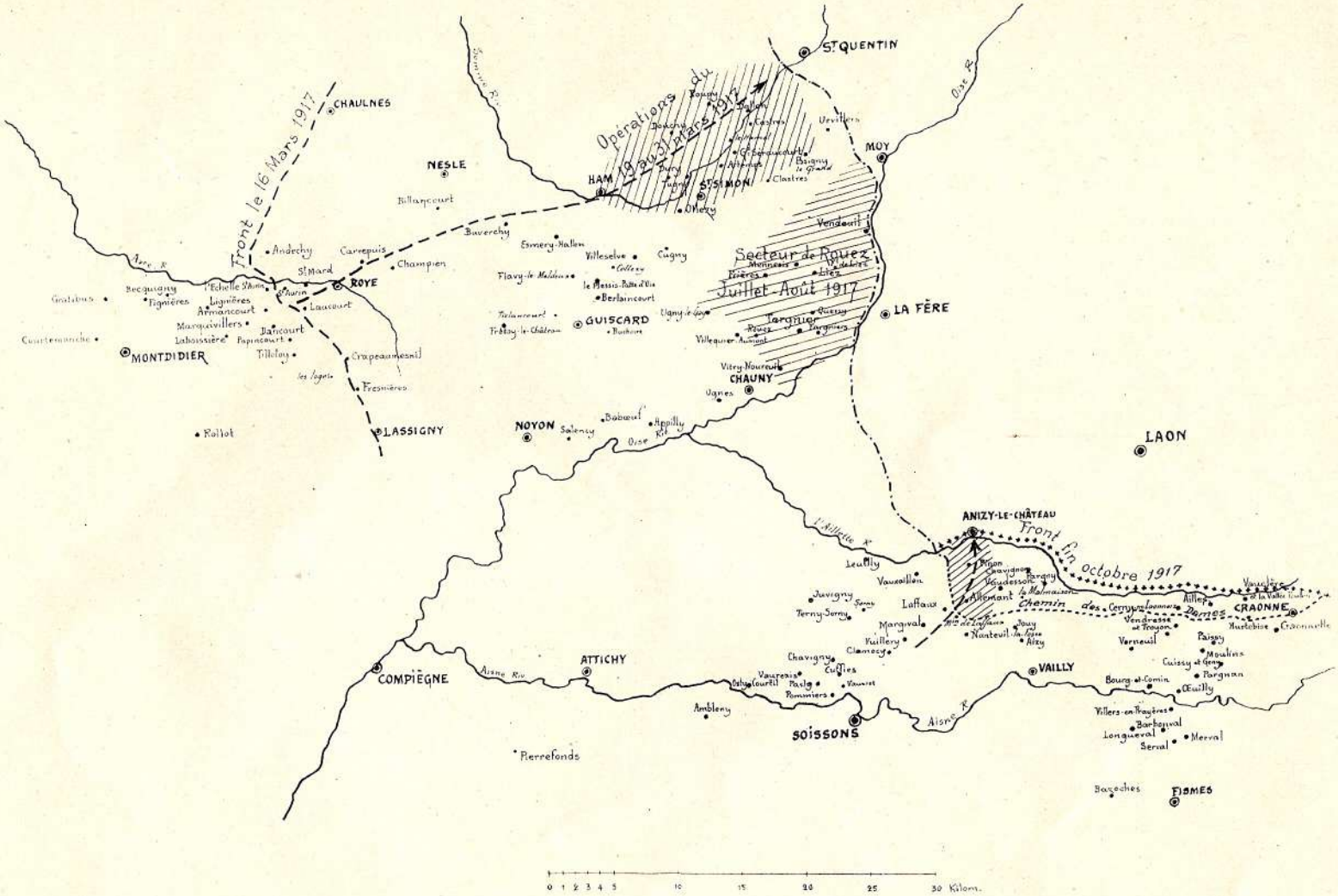


Opérations 1914-1915

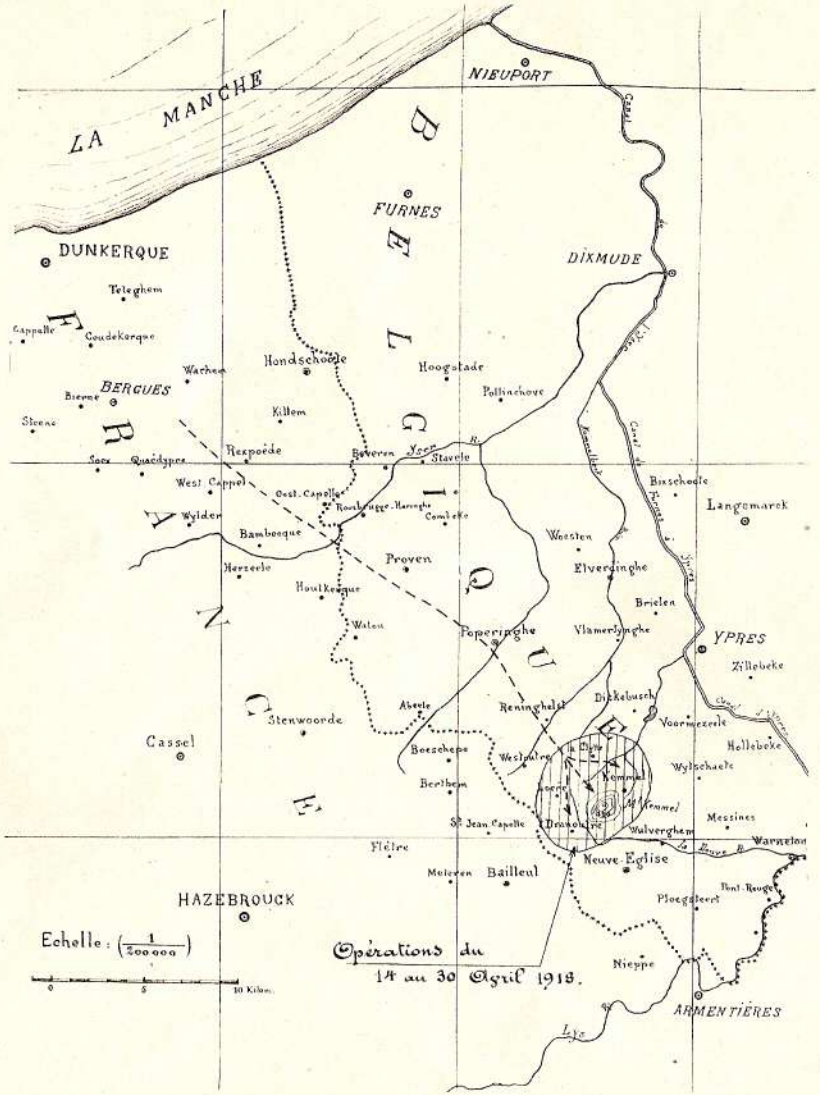


Opérations 1915

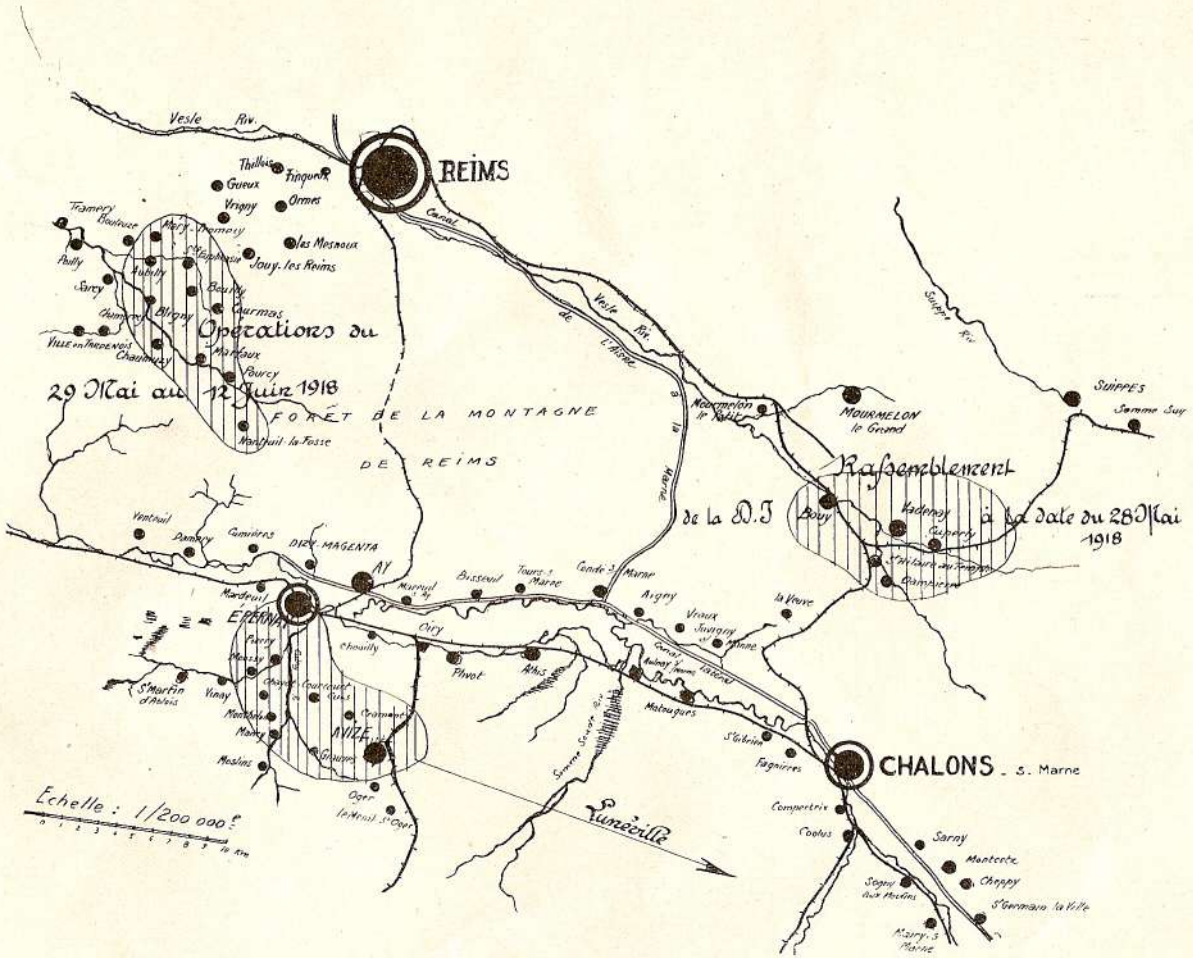
Opérations
Verdun 1916



Opérations 1917



Opérations Avril 1918



Opérations Mai-Juin 1918

Opérations Octobre-Novembre 1918

" Guignol prépare l'entrée de sa Division à Metz en réglant sur une Lorraine un tir galant de roses et de serpentins ".

15 Décembre 1918.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Historique de la 28e Division		1
I.	1914. Mobilisation et concentration	5
II.	Opérations en Basse-Alsace et dans les Vosges *(10 août-15 septembre 1914)*.	6
III.	Opérations en Picardie *(25 septembre 1914-juillet 1915)*.	7
IV.	Bataille de Champagne *(25 septembre 1915)*.	10
V.	Hiver 1915-1916	11
VI.	Verdun *(1er mars-25 décembre 1916)*	12
VII.	Hiver 1916-1917	13
VIII.	Opérations dans la région de Roye, Ham et St-Quentin *(16 mars-3 mai 1917)*.	14
IX.	Été 1917, Chemin des Dames et bataille de la Malmaison	15
X.	Hiver 1917-1918	16
XI.	Le Kemmel *(14-30 avril 1918)*	17
XII.	La Montagne de Reims *(30 mai-11 juin 1918)*	19
XIII.	Été 1918. Séjour en Lorraine et en Champagne	21
XIV.	La bataille décisive *(26 septembre-11 novembre 1918)*	21
XV.	L'Armistice	24
Annexes		27
Cartes des Opérations		39

Imprimerie
Maréchal
PARIS